

LES ARMES MILITAIRES

GRAND CURTIUS
DÉPARTEMENT DES ARMES



DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

1. Introduction	3
2. Découverte du parcours	4
3. Bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte (1769 -1821) : focus sur 3 armes	8
4. Hommage à Claude Gaier	9
5. Le Grand Curtius	10
6. Infos pratiques	10
7. Événement : week-end d'inauguration les 9 et 10 octobre	11
8. Contacts	12

1. INTRODUCTION

Le Grand Curtius consacre désormais un nouvel étage de son Palais à sa prestigieuse collection d'armes. Il concerne les armes de guerre et a pour vocation d'expliquer et de mettre en contexte des objets historiques en les exposant de manière didactique au public.



Mitrailleuse Montigny, 1863 © Grand Curtius, Ville de Liège



Cour du Grand Curtius © Grand Curtius, Ville de Liège

2. DÉCOUVERTE DU PARCOURS

La section des armes militaires présente plus de 500 armes liégeoises ou internationales, du 15^e au 21^e siècle. Cette deuxième partie de l'exposition permanente vient compléter la section des armes civiles (chasse et tir sportif), déjà en place au premier étage du Palais Curtius.

Un couloir didactique commande son accès. Il s'ouvre sur diverses salles. La dernière est consacrée au siècle d'or de l'armurerie liégeoise et aux brevets belges.

COULOIR DIDACTIQUE

Une vitrine centrale propose des armes caractérisées par leur système mécanique de mise à feu, présentées dans leur ordre chronologique d'apparition. Un côté du couloir livre les explications techniques de ces armes, tandis que l'autre côté présente les conséquences ainsi que les adaptations tactiques et stratégiques y afférentes.

SALLE "ARMES ANCIENNES"

La Salle des armes anciennes propose des armes du 15^e au 18^e siècle. Le premier étage du Palais Curtius consacré aux armes civiles, présentant déjà l'essentiel de l'arqueuserie de cette époque, cet espace se concentre sur des armes à vocation exclusivement militaire, comme des bombardes, couleuvrines et haches-pistolets.

SALLE "19^e SIÈCLE ARMURERIE INTERNATIONALE"

Le 19^e siècle est crucial dans l'histoire de l'armement car il passe du biséculeux fusil à silex en 1801, à la mitrailleuse à cartouches métalliques moins de cent ans plus tard. Entre les deux, l'industrie de l'armement voit fleurir sur la période des centaines d'inventions qui vont révolutionner les productions munitionnaires et les systèmes de mise à feu, comme la percussion au fulminate, les cartouches de tous types et les engins à répétition. Les armes sont exposées dans une logique géographique de production, et sous-classées chronologiquement. Une large part est consacrée à la Guerre de Sécession (1861-1865). Elle permet de constater la vitesse d'évolution de l'armement en cas de guerre.

SALLE "GUERRES MONDIALES"

Vient ensuite la salle des guerres mondiales et des conflits plus contemporains. Le parcours dévoile d'abord une vitrine avec les armes les plus emblématiques de la Première Guerre Mondiale, tous pays belligérants confondus. Ensuite, un podium sur le côté contient les armes semi-lourdes du même conflit avant de continuer dans la foulée vers l'entre-deux-guerres et la Deuxième Guerre Mondiale. En face des armes semi-lourdes de 1939-1945, se trouve une vitrine contenant les armes légères les plus célèbres de l'époque (de la Thompson au STG-44). Les mitrailleuses lourdes des deux conflits, rassemblées pour des raisons techniques évidentes, sont présentées sur un podium. Enfin, le verso de la vitrine Deuxième Guerre Mondiale donne à voir les armes légères des conflits de la Guerre Froide jusqu'à nos jours, où le fusil d'assaut règne en maître incontesté.

1.



2.



3.



1. Pistolet système Mauser modèle C96, avec crosse amovible/étui, Obendorf Am Neckar, Allemagne, 1ère guerre mondiale (photo démonté et remonté)

© Grand Curtius, Ville de Liège

2. Fusil de parachutiste FG. 42, 1^{er} modèle, avec baïonnette, Sülh (Allemagne) et Herstal (Belgique), 1943 © Grand Curtius, Ville de Liège

3. Fusil d'assaut AKM Kalashnikov, Sülh (Allemagne), 1947 © Grand Curtius, Ville de Liège

SALLE "ARMÉE BELGE"

Une première salle présente les armes légères et semi-lourdes en dotation au sein de l'Armée belge depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, en passant par les guerres dans lesquelles le Royaume a été impliqué. Une vitrine consacrée à la Révolution de 1830 expose d'ailleurs des « armes » absolument uniques.



Fusil automatique léger (FAL), FN, à Herstal, Belgique, années 1960 © Grand Curtius, Ville de Liège

FOCUS SUR LE FUSIL LEE-ENFIELD

Le fusil Lee-Enfield tient son nom de son concepteur et de son lieu de fabrication. Il est le plus célèbre des fusils à répétition à verrou du Royaume-Uni. Il a d'ailleurs été, sous ses différentes versions, l'arme d'épaule standard de l'Empire britannique et du Commonwealth entre 1895 et 1957. La version « sniper » au calibre 7,62 mm reste même en service jusque dans les années 2015. Les raisons d'une telle longévité de service sont nombreuses. La stupéfiante vitesse d'action du verrou combinée aux dix cartouches .303 du magasin, à sa précision et à sa robustesse en font une arme éminemment redoutable et le fusil à verrou le plus rapide et le plus dangereux de son temps. Il est rare que le design et les lignes d'un fusil reflètent aussi bien ses qualités. Le modèle présenté dans la vitrine Première Guerre Mondiale est le Lee-Enfield Mk III, mis au point en 1907 et amélioré en 1913. C'est l'arme standard britannique pendant ce conflit.



Fusil à répétition Lee-Enfield Mk III - Endfield - 1912 © Grand Curtius, Ville de Liège

SALLE "EXPORTATIONS"

Cette salle présente un aspect « chargé », et c'est à dessein. En effet, l'industrie liégeoise de l'armement exporte, au 19^e siècle, une somme astronomique d'armes de guerre dans le monde entier. Tous les camps de toutes les guerres de cette période possédaient des armes liégeoises pour livrer leurs batailles. Une nouvelle fois, un découpage géographique s'est imposé aux vitrines, reprenant les différents pays destinataires des exportations de grands noms de notre industrie locale (Francotte, Lemille, Pieper). On peut également y découvrir les adaptations nécessaires aux conditions d'emploi de ces armes dans les différents milieux où elles ont été expédiées, les armes « de cosaque » en étant le meilleur exemple. Quand il fait -40°, on met des mouffles et si on met des mouffles, on retire le pontet.

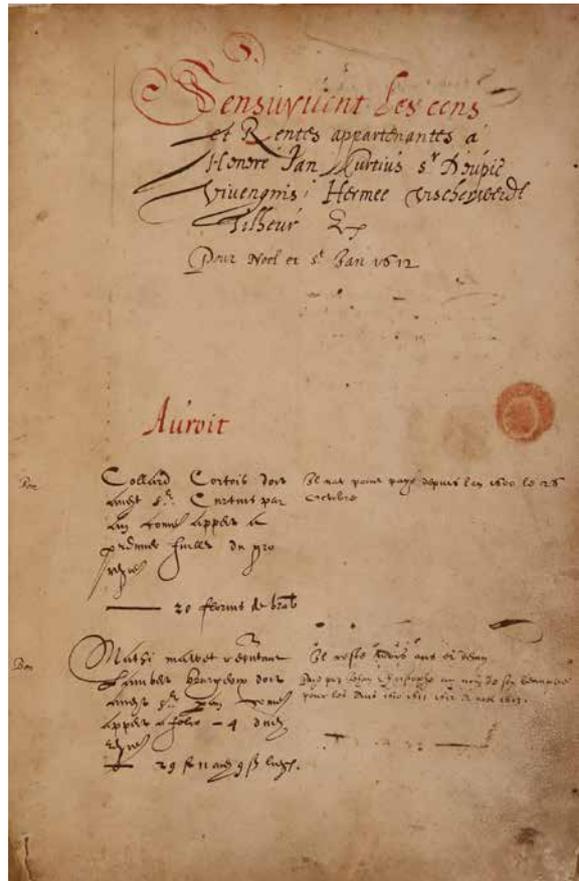
SALLE "SIÈCLE D'OR DE L'ARMURERIE LIÉGEOISE"

La dernière salle, met Liège à l'honneur avec une première vitrine exposant les différentes armes à répétition proposées avant d'opter pour le choix d'une arme réalisée pour l'Armée belge en 1889, acte fondateur de la FN d'Herstal. Cette dernière produit dès lors, le modèle Mauser sous licence.

Les autres vitrines étalent chronologiquement différentes productions et brevets plus ou moins célèbres du siècle d'or liégeois.

ESPACE "JEAN CURTIUS"

L'étage se clôture autour du livre de comptes de Jan de Corte alias Jean Curtius, richissime munitionnaire liégeois au service des armées espagnoles au 16^e siècle, et ancien propriétaire du Palais. Ce bâtiment remarquable, classé et reconnu au « patrimoine exceptionnel » de Wallonie, était à l'époque le « magasin », le « showroom » de Jean Curtius.



Livre de comptes de Jean Curtius © Grand Curtius, Ville de Liège

3. BICENTENAIRE DE LA MORT DE NAPOLÉON BONAPARTE (1769 -1821) : FOCUS SUR 3 ARMES

LE MODÈLE 1777

Le fusil Charleville modèle 1777 est l'arme standard des armées françaises entre 1776 et 1816, c'est-à-dire qu'elle commence sa carrière sous Louis XVI et la termine après le Premier Empire. Ce fusil a été mis au point sous supervision de l'ingénieur Gribeauval, qui après avoir standardisé la production des pièces d'artillerie, voulait appliquer le même principe aux armes portatives. Le résultat est une excellente arme aux pièces beaucoup plus aisément remplaçables que par le passé, ce qui en facilite énormément la production et la logistique. Le fusil est de tellement bonne qualité que jusqu'à la fin du 19^e siècle, les armuriers liégeois parleront de « qualité 1777 ». C'est notamment grâce à cette arme que l'Empire français peut s'étendre du Portugal jusqu'à Moscou, même si ce dernier épisode fut bref.

PAIRE DE PISTOLETS DES MANUFACTURES IMPÉRIALES D'ARMES DE LIÈGE

Suite à la Révolution liégeoise, notamment initiée par l'armurier Gosuin, la France est appelée au secours pour repousser la répression autrichienne. Liège est intégrée à la République en 1794. Dès 1797, les armuriers liégeois, forcés de ne vendre leurs productions qu'à l'Empire ou à la République batave et interdits d'exportation autre, se voient pour beaucoup contraints pour survivre de rejoindre la Manufacture Impériale de Liège. Cette manufacture est dans un premier temps dirigée par Gosuin puis, à partir de 1804 par Pierre-Nicolas Boutet, fils de Nicolas-Noël Boutet, directeur des manufactures de Versailles.



Paire de pistolet des manufactures impériales, France, 19^e siècle © Grand Curtius, Ville de Liège

LA JAMBE DE BOIS DE JEAN-JOSEPH CHARLIER

S'il ne s'agit pas d'une arme à proprement parler, cette jambe de bois fut tout de même le soutien d'un célèbre cannonier liégeois, symbole de l'historiographie des premières années du Royaume. Né en 1794, Jean-Joseph Charlier est incorporé au 69^e Régiment d'infanterie de l'armée de terre française en 1813. Après avoir participé à la campagne d'Allemagne et aux "Cent-Jours", il perd sa jambe à la bataille de Waterloo. En septembre 1830, il rejoint Charles Rogier et monte sur Bruxelles avec deux canons pris aux Hollandais en Outremeuse. Ces canons bloquent l'Armée néerlandaise dans le Parc de Bruxelles lors des combats du 23 septembre, et la lutte continue jusqu'au 27. En tant que conseiller militaire des révolutionnaires belges, Jean-Joseph Charlier participe également à la campagne des "Dix-Jours" en 1831, une tentative manquée par Guillaume I^{er} des Pays-Bas de mettre fin à l'indépendance belge. Auréolé de gloire, il s'éteint en 1886 dans le quartier de Sainte-Walburge.



Jambes de bois de Jean-Joseph Charlier, 1815 © Grand Curtius, Ville de Liège

4. HOMMAGE À CLAUDE GAIER

Je n'ai pas eu la chance de pouvoir côtoyer Claude Gaier assez longtemps. Mais les quelques fois où j'ai pu partager mes journées avec lui m'ont fait très forte impression. La première est celle d'un homme de grande classe, à l'attitude irréprochable. Politesse et courtoisie ont toujours encadré chacune de ses paroles. La seconde est celle d'un homme d'une curiosité et d'une érudition (et pas seulement dans le domaine des armes) exceptionnelle. Ces qualités étaient renforcées par une modestie, une bonhomie et un humour qui rendaient Claude Gaier aussi impressionnant qu'attachant. Il n'est pas commun qu'un entretien d'embauche tourne à la dissertation sur le « bon vieux temps de la .22 ». Claude vient hélas de nous quitter, et il n'est pas évident de se mettre dans ses chaussures, mes prédécesseurs directs en conviendront. Le meilleur moyen dont je dispose pour lui rendre hommage est ici, dans le projet du redéploiement du département des armes auquel il a consacré la majeure partie de sa vie. Nul doute que sa présence se fera encore longtemps sentir en ces lieux.

Loïc Servais, Conservateur du département
des armes du Grand Curtius

M. **Claude Gaier** est né à Liège, le 14 novembre 1938 et est décédé à Fléron, le 3 janvier 2021.

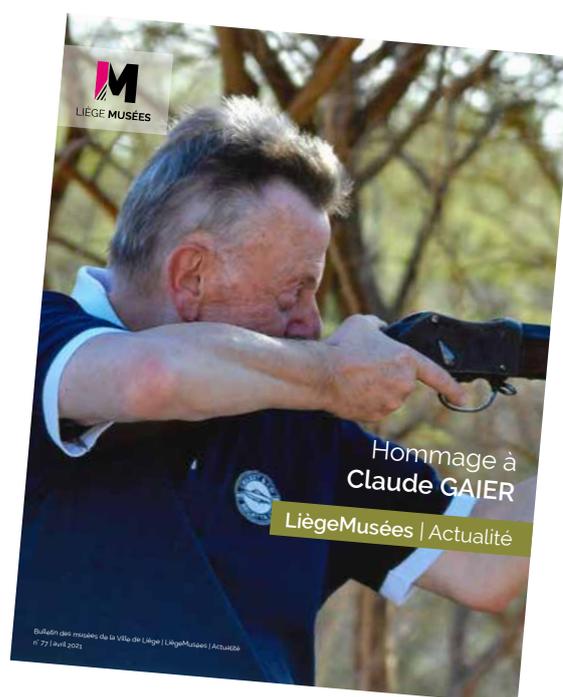
Le Grand Curtius lui rend hommage, c'est autant l'homme qui est salué que l'expert, en raison de ses connaissances remarquables dans le domaine des armes, de leur histoire et de son riche parcours dont témoignent ses divers titres.

Docteur en Histoire et collaborateur de l'Université de Liège, Citoyen d'honneur de la Ville de Liège, Directeur honoraire du Musée d'Armes de Liège, Administrateur ARS Mécanica, Secrétaire de l'A.S.B.L. Les Musées de Liège, Vice-Président des Amis du Musée d'Armes de Liège, Ancien Secrétaire général du Grand Liège, Ancien Président de l'Association Internationale des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire, Président-fondateur de « Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles », Past-Président du Rotary Club de Liège Nord-Est et Officier de l'Ordre de Léopold II.

Un numéro spécial de la revue des musées de la Ville de Liège (LiègeMusées | Actualité) lui est consacré.



Claude Gaier devant l'entrée du Musée d'Armes
© Collection privée Mme Gaier



5. LE GRAND CURTIUS

Les Musées de la Ville de Liège regroupent le Grand Curtius, La Boverie, le Musée du Luminaire (Mulum), le Musée Grétry, le Musée d'Ansembourg, actuellement en cours de rénovation, et les Fonds patrimoniaux.

Le Grand Curtius est un musée d'art et d'histoire qui rassemble sur plus de 5.000 m² des collections réparties en cinq départements : archéologie, art religieux et art mosan, armes, verre et arts décoratifs. Ses visiteurs peuvent découvrir en ses murs, plus de 5.000 ans d'histoire de Liège, dans un ensemble architectural remarquable dont le Palais Curtius (1604) qui abrite la collection d'armes, mondialement reconnue.

Le Grand Curtius, bâti sur les terres de la Cité ardente, riche de son passé industriel et technologique et place forte des combats sociaux menés en Belgique, participe à la mise en lumière de ce riche patrimoine des armes militaires et du rayonnement de Liège durant le siècle d'or de l'armurerie.

En 2018, la **section des « armes civiles (chasse et tir sportif) »** inaugure la première phase de redéploiement du département des armes : 600 pièces de l'histoire de l'armurerie du 16^e au 21^e siècle, y sont présentées au sein du "Palais Curtius". Ces témoins d'un savoir-faire artisanal de haute précision (chefs-d'œuvre de mécanique, gravure, ciselure, incrustation...) répondent à trois qualités : valeurs historique, esthétique et technique et rendent hommage au travail des armuriers liégeois. Une des plus belles vitrines armurières du monde.

En 2021, la **section des « armes militaires »** vient compléter la collection permanente du département des armes. Plus de 500 armes à feu de Liège et du monde, à découvrir au sein d'un parcours qui présente, du 15^e au 21^e siècle, les progrès techniques et les évolutions tactiques engendrées au fil des époques.

6. INFORMATIONS PRATIQUES

GRAND CURTIUS

Palais Curtius, Féronstrée, 136 – 4000 Liège

Du lundi au dimanche : 10h > 18h, fermé le mardi

Tarif (collections permanentes)

Adultes : 9 euros

Senior, groupe, sans emploi : 5 euros

Article 27 : 1,25 euros

Entrée gratuite :

- moins de 26 ans

- détenteurs du MuseumPassMusée

- 1^{er} dimanche du mois

Modalités COVID

- Le masque est obligatoire

- Les réservations aux collections permanentes sont recommandées pour pouvoir accéder au musée.

Retrouvez toutes les informations sur le site

www.grandcurtius.be

7. EVÉNEMENT

WEEK-END DU 9 ET 10 OCTOBRE

Accès libre aux collections permanentes

Dans le cadre de l'inauguration de la section des armes militaires, les collections permanentes du Grand Curtius seront accessibles gratuitement le samedi 9 et le dimanche 10 octobre.

Réservation obligatoire : informations sur la page « Agenda » de www.grandcurtius.be

Visites guidées par le Conservateur du département des armes.

En plus de la gratuité de l'accès aux collections permanentes du musée, le samedi 9 et le dimanche 10 octobre, des visites guidées de ce nouvel espace, en présence du Conservateur, qui a œuvré à la mise en valeur de cette section seront proposées aux visiteurs préalablement inscrits.

Samedi 09.10.21 : à 10h30 - 12h30 - 14h30 - 16h20

Dimanche 10.10.21 : à 10h30 - 12h30 - 14h30 - 16h20

(Durée de la visite : 1h15)

Il est impératif de vous inscrire préalablement aux visites guidées : informations au sein des pages « Agenda » de www.grandcurtius.be



Mitrailleuse Claxton, 1868 © Grand Curtius, Ville de Liège

CONTACTS

Loïc Servais
Conservateur du département
des armes du Grand Curtius
Musée de la Ville de Liège
+32 (0)4 221 68 15 - +32 (0)497 87 63 27
loic.servais@liege.be

Sandrine Loriaux
Chargée de communication du Grand Curtius
Musée de la Ville de Liège
+32 (0)475 81 74 59
sandrine.loriaux@liege.be

Jean Pierre Hupkens
Échevin de la Culture et du Tourisme
de la Ville de Liège
Féronstrée 92 - 4000 Liège
+32 (0)4 221 92 44
echevin.hupkens@liege.be

WWW.GRANDCURTIUS.BE
FACEBOOK : LEGRANDCURTIUS

